

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 25

Artikel: Dou crano teriao
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221109>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LETTRE DE LA MI-JUIN

LA ville de Lausanne dévoile au Vaudois même, à celui surtout qui n'y est pas né ou n'y a pas été élevé, un pittoresque toujours nouveau.

Cette ville, unique en son genre, dominant sur ses collines un lac incomparable, un panorama merveilleux, est un des carrefours de l'Europe.

Mais, pour qui la parcourt jurement, que de charmes nouveaux : d'abord, la cathédrale en est le monument essentiel : on la voit de très loin ; et à chaque détour des rues, elle se montre sous des aspects inattendus et variés. C'est le vœu le plus saillant du tableau constamment offert à l'admiration.

Ses grands ponts jetés sur de profonds ravin lui impriment l'allure moderne. En quel sens qu'on les traverse, l'œil est attiré par le fond du tableau, soit par la ligne harmonieuse des Alpes se découpant dans le ciel, soit par les bâtiments hardis couronnant ses collines escarpées. Là, une avenue s'étend, l'échappée, à son prolongement, encadre encore de nouvelles cimes colorées, selon le moment du jour, du rose du couchant ou de tous les bleus de l'Alpe. Si la ville de Lausanne n'a guère conservé de bâtiments possédant une valeur archéologique ou architecturale, son originalité consiste par contre, en ses rues parfois tortueuses et étroites, aux pentes diverses qui forment la ville ancienne, s'étageant au pied de la cathédrale.

En dépit des ravin, comblés en partie dans le cours du XIX^e siècle, qui lui ont permis une extension assez considérable, son cachet caractéristique demeure et l'on comprend qu'il est et restera un des séjours préférés des étrangers.

Pour ceux du pays de Vaud, elle est bien la ville, unique en son genre, au pittoresque toujours nouveau.

Il est certain que la partie de Lausanne, appelée Colline de la Cité, a été occupée déjà aux premiers temps de la civilisation, à peu près 3000 ans avant Jésus-Christ.

Cependant, là où les traces des habitations sont les plus nombreuses, c'est au bord du Léman. Lausonium doit probablement être compté parmi les 12 villes et 400 villages que les Helvètes brûlèrent avant de se rendre en Gaule et qu'ils durent reconstruire à leur retour de Bibracte.

Par contre, la Lausonium romaine se trouvait à l'embouchure du Flon, car on a trouvé de tout, à Vidy, appartenant à cette époque. Une des découvertes les plus importantes est un marbre portant une inscription que l'on peut voir aujourd'hui, dans la salle des Pas-Perdus de l'Hôtel de Ville.

Cette Lausanne de Vidy faisait donc partie de la cité des Helvètes, dont Avenches était le centre. Malheureusement, ses monuments ont tous été dispersés et détruits ; en sorte qu'on sait fort peu de choses sur cette Lausanne romaine. Quelle fut sa grandeur ? Quand et comment mourut-elle ? Il est possible qu'elle fut détruite par les Barbares qui dévastèrent l'Helvétie. Il est possible aussi que Lausonium de Vidy n'ait été que lentement abandonnée : ses habitants exposés aux dangers des Barbares, se seraient mis à l'abri sur la Colline de la Cité, abandonnant les monuments de Vidy. Et ces

monuments tombèrent sans doute en ruines, ou servirent, pièce à pièce, à construire des habitations : tentés par les solides blocs romains ou les colonnes décorées au ciseau, les habitants de ces régions s'en emparèrent. Ce cas se présente fréquemment à Avenches. Dans la contrée du canton de Vaud où l'Abbaye de Haut-Crêt dressait ses hautes murailles et ses clochers, aujourd'hui rasés, disparus à jamais, on voit, provenant de ses ruines, dans le mur de la grange de l'antique domaine de la Dansaz, un cul de lampe sculpté qui y est encastré ; un chapiteau de pilastre décoré de volutes, dans la façade nord de la maison d'habitation de M. Charles Pasche, auteur de la Contrée d'Oron.

Revenons à la nouvelle cité de Lausanne. Elle est vraisemblablement la continuation de celle de Vidy ; on y a peu trouvé de vestiges des temps romains. Ceci ne surprend guère, car il est à prévoir que dans la nouvelle cité, seule une population diminuée et appauvrie chercha refuge. Ce niveau bourg offrait, en effet, un refuge d'une valeur inestimable en ces temps troublés. Aussi cette ville, deux siècles après la destruction de la Lausonium de Vidy, était-elle la plus importante, après Genève, de toute cette partie du pays.

Ce fut alors que l'évêque Saint Maire abandonnant les ruines d'Avenches, vint se fixer à Lausanne.

Dès lors, l'Évêché de Lausanne ne fit que prospérer. La ville de Lausanne eut ses jours de prospérité et de malheur, ses revers, ses défaillances et ses succès. Comme les individus, les peuples, les pays, les villes subissent les conséquences de leurs actes bons ou mauvais. Ce sont les leçons de la vie.

Aujourd'hui, la belle cité de Lausanne, enserrée, verdoyante de toutes ses frondaisons, étincelle et brille, comme un joyau. Elle prospère, grâce à une administration sage et éclairée : elle est, en réalité, le joyau du canton de Vaud.

Mme David Perret.



DOU CRANO TERIAO

RAO su que vo, très ti, lè vilhio et lè dzouveno, lè monsu et lè paisan, lè ministre et lè régent, lè précaut et ellio que sant pliéci pè la comouna, ti, vo dic, très ti, vo z'âi èta conteint de lière que l'è on Suisse, et on tot crano que l'a èta lo râi à l'abbay de Roma, l'autr'hi. S'appele monsu Hartemann et onna ciba, asse petite que sâi lâi monte pas mè qu'on verro de vin po quaucon qu'è assâiti. Respet por li ! Et respet assebin po Guyaume-Tè que l'a èta lo régent de elliteria ! Qui vive !

L'è cein que l'a èta on cor d'attaque, ell Guyaume-Tè ! Dza tot petit, lâi ein avâi min à li por teri à l'arbelète. A veingt pas, avoué son pequiet, vo tyâve on tavan su lo bet de l'orolhie à 'n'on tsevau sein que stisse se sâi

démaufyâ d'oquie. Po recordâ la palette, son père lâi avâi betâ dâi lettre su onna ciba, lè zene dè cuûte lè z'autre, du lo A tant qu'âo Z, et lâi desâi :

— Recorde lo mot *Mutterli* (que l'è dan on mot quemet *mama*)

Guyaume-Tè se recoulâve de treinta pas, aboissive son pequiet su l'arbelète, elliousâi on bocon onget, terive lo gatclion. Lo pequiet subyâve dein l'curvâ et l'allâve sè pliantâ su l'M, et on autre su l'U, pu su lo T, et remé su lo T, su l'E, su l'R, po fini su lo L et su l'I.

L'è dinse que l'a apprâi à lière. Quand l'a été on bocon pe grand, l'epelâve dinse *cigarrelî*, et pu po fini *Schatzli*. Adan l'a su lière à tsavon.

L'è avoué son pequiet et son arbelète que fasâi sè thêmo, quemet vo zé de, avoué dâi lettre su la ciba, et l'avâi quasu adi béné.

Po lo livret, l'ètai tot dâo mimo. Lo père lo fasâi teri su la ciba à ceint point. S'on lâi desâi : « *Sat iâdzo houit ?* » mirâve on bocon et pu lo pequiet... errâ... partessâi et allâve marquâ *cinquante-si*. L'è dinse que l'a apprâi à comptâ.

Faut pas être maul'ebahia se l'è arrevâ à être le premi teriâc et que nion ne pouâve pidâ avoué li dein tot lo pay. L'ètai lo râi de tote lè z'abbayi por cein que s'ètai met de tote, mimameint de la novalla de Voulicin et que l'è lo régent de per lè que l'avâi preseintâ.

Mâ, l'è principaleint à l'abbayi d'Artôfe que l'a ètai on tot intrépido.

L'ètai arrevâ on boquetet tâ, po cein que l'avâi été su lo lè. L'ètai pécheu, vo lo sède, et l'avâi promet quattro livre de person — mè rappelo pas se l'ètai dâi trâite ào bin dâi pertsette — po onna noce. Clli dzo quie, la person hyositive mau et Guyaume-Tè l'avâi dû allâ prâo ein lévè po ein trovâ. L'arreve dan tot ètsâodâ po teri. Clli que l'ètai lo râi de l'abbayi tant qu'ora l'ètai on certain Guiesselâ, que l'apprenâi lo meti de bailli vè lo père Landenberg. Faut vo dere que l'ètai on tir avoué lo flobè. Guiesselâ l'avâi fé trâi carton, doû de veingt pequiet et ion de dize-nâo et l'ètai tot dzoiaò. — Sti coup, Guyaume-Tè, que lâi fâ quand lo vâi arrevâ, t'i déguenautsi !

Guyaume-Tè n'a rein repondu. L'è pire zu teri quaque coup d'essai ào tir franc avoué son arbelète. Faut vo dere que, dein elli teimps, on puâve châidre : lo flobè ào bin l'arbelète. Et pu, ie vint teri à la sociétâ.

Lo premi coup, fâ on centre, veingt poueint. Guiesselâ vint rodzo. Lo second coup s'allîte drâi su lo premi, veingt poueint oncora. Guiesselâ vint bllianc. Justo à sti momeint, on mousselien que vclâve vint sè posâ ào fin mâtiet de la ciba.

— Tsouye lo mousselion ! lâi fâ Guiesselâ po coudhî lo fère manquâ.

— Clli mousselion, so repond Guyaume-Tè, lâi vé pliantâ mon pequiet dein l'orolhie gauzse.

L'è cein que l'è arrevâ. Lo mousselion l'a zu l'orolhie gauzse percllicousâi. Lo tsigare l'a marquâ veingt poueint. Guyaume-Tè ètai râi.

Guisselâ vint tot vert. L'ètai dèboquâ et ein a adi valiû mau du elli dzo à Guyaume-Tè.

Eh bin ! l'è avoué elli Guyaume-Tè que monsu Hartemann l'a apprâi à teri et qu'ora no fâ honneu.

Respet oncora on iâdzo ! Marc à Louis.